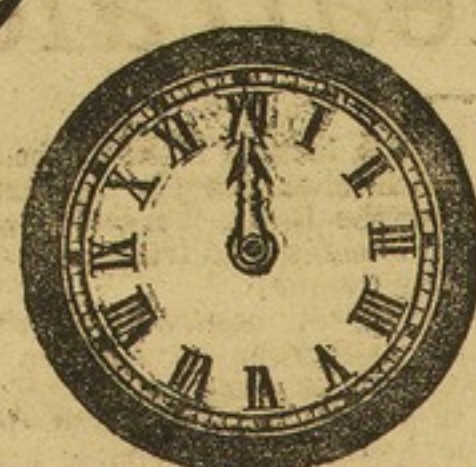




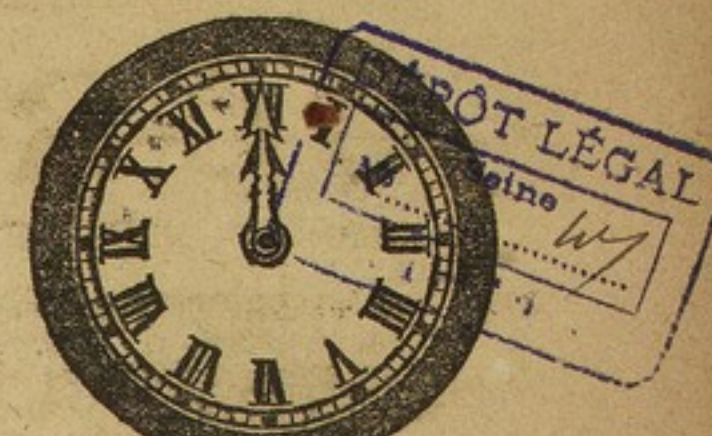
PARIS - 9, Rue de Beaujolais

ABONNEMENTS : 10 an 6 mois  
Paris : 20 fr. 10 fr.  
Départements et Colonies : 24 fr. 12 fr.  
Étranger : 30 fr. 18 fr.

# Paris-Midi

Service personnel de Téléphone et de Télégraphe avec toutes les Capitales

Directeur : MAURICE DE WALEFFE.



Adresse télégraphique : PARIMIDI

TÉLÉPHONE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 255.92 - 408.03 - 408.80.

IMPRIMERIE : 408.80.

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus

## L'exécution du satyre du Pouliguen : Les détails

### PARIS QUI CAUSE

#### CONSULTATION

M. Cruppi, ministre des Affaires étrangères, est allé rendre visite à M. Clemenceau. Il désirait prendre ses conseils sur la direction à donner à certaines affaires extérieures : — Comment ! s'écria l'ex-premier, vous voulez mon opinion, mais je vous croyais la Bouboule de Delcassé !

M. Clemenceau est toujours aimable.

#### ROI SOCIALISTE ET SOCIALISTE ROI

Le roi d'Italie est un souverain moderne. Ayant à former un nouveau ministère, il a appelé en consultation M. Bissolati.

Vif émoi en Italie et aussi en Europe. M. Bissolati est le chef du parti socialiste. Voyez-vous le président de notre République mandant à l'Élysée M. Jaurès ? D'ailleurs, ce que le représentant d'une démocratie ne saurait se permettre, un souverain peut l'oser : la preuve.

Il y a déjà longtemps que Victor-Emmanuel est en coquette avec les socialistes. Ce roi, qui est un fin politique, ne veut méconnaître aucun des partis qui représentent les opinions de son peuple et son ambition, conforme à la tradition de la monarchie italienne, est d'être le reflet exact de l'âme diverse de son pays.

Mais que vont dire les camarades socialistes ? Ils ont déjà reproché à un autre de leurs chefs, M. Enrico Ferri, d'avoir décerné au roi le titre de « sire » parlant à sa personne ; puis, ils l'ont presque exécuté parce que, au lieu de s'excuser, M. Ferri déclara que, si le souverain « lui » avait fait l'honneur de le mander au Quirinal, il y serait allé.

Les socialistes italiens, qui ont puni le coupable d'intention, vont-ils absoudre le coupable de fait ? C'est peu probable. Et s'ils se montrent sévères envers M. Bissolati, ils ne feront que suivre l'exemple de M. Enrico Ferri lui-même, qui, au Congrès international socialiste de Paris, en 1900, refusa son indulgence à M. Millerand, alors ministre dans le cabinet Waldeck-Rousseau.

Un autre socialiste étranger se montra plus sévère encore que M. Enrico Ferri envers ce premier « renégat » ministériel. Celui-là signa de Genève, où il était réfugié, une adresse de blâme envers le ministre socialiste.

Cet inflexible censeur était le citoyen Karageorgievitch. Il se nomme aujourd'hui le roi Pierre de Serbie.

#### PORTRAITS D'ANCETRES

M. Pams ne fut pas toujours le radical-socialiste qu'est aujourd'hui le ministre de l'Agriculture. A l'époque où, gros négociant en vins d'Espagne à Port-Vendres, il tâtonnait vers la politique, il possédait dans ce joli pays un magnifique château qui pouvait à la rigueur passer pour historique.

Lorsque le futur ministre traitait quelque électeur influent il ne manquait point de lui faire visiter comme Ruy Gomez de Silva, la galerie des Ancêtres.

Et on souriait parce qu'on savait que la jeune madame Pams avait posé devant l'artiste, en costume pampodour, pour l'image de l'aïeule.

#### DISTRACTIONS

Le ministre de l'Instruction publique vient de nommer officier d'académie un honorable habitant du Havre dépourvu des palmes académiques. Attendez ! Il y a mieux !

Un de nos confrères, proposé pour la croix d'officier de la Légion d'honneur, ne fut pas peu surpris de recevoir dernièrement un diplôme de commandeur de cet ordre.

Tout ému, il le rapporta au ministère de l'Intérieur. On fit une enquête : c'était une erreur de la chancellerie. Et on rectifia.

Charles Quint, plus grandiose, disait : — J'ai laissé tomber ce titre. Ramassez !

#### ET AVEC ÇA, MADAME ?

Un magasin de nouveautés de la rive gauche se trouve aux prises avec une curieuse difficulté juridique.

Une petite théâtraine s'était présentée pour la première fois dans ses galeries au bras d'un jeune homme de vingt ans, fils de bourgeois millionnaire.

Le fils de famille généreusement, donna deux adresses au contrôle : l'une, chez Mlle Cornu, pour la livraison des objets, l'autre, chez lui, pour la présentation de la facture. Ainsi fut fait le lendemain. Puis le jeune X... et Mlle C... se perdirent de vue. C'est la vie.

Or, le jeune X... se voit, ces jours-ci, pénétrer une facture de 8.000 francs pour une dizaine de livraisons effectuées dans le cours du mois, au domicile de Mlle C....

Le jeune X... proteste qu'il n'a jamais entendu ouvrir un crédit à sa conquête d'un jour. Le grand magasin déclare froidement qu'il n'a fait qu'obéir à un premier ordre, une fois donné.

Quand la vieille galanterie française sera-t-elle...

sur le point de disparaitre, il faudra aller la chercher dans les grands magasins.

#### A-T-ON MIS UN GARDE-FOU ?

Où ça ? Au Palais-Bourbon ? Non. Les fous du Palais-Bourbon, qui donc tient à les garder ?

Il s'agit du dôme de l'Opéra, qui sert, paraît-il, de cour de récréation aux élèves de la petite classe de danse.

Cette classe, logée dans les combles de l'édifice, a une sortie sur le toit vitré qui surmonte le grand escalier. Ce toit vitré est poussiéreux, si poussiéreux que trois fois déjà des enfants, trop peu surveillés, ont pris la verrière pour une toiture en zinc, se sont aventurés dessus et ont passé au travers. Les deux premiers furent sauvés par les fermes en fer du vitrage, qui les ont retenus aux aisselles : ils avaient instinctivement étendu les bras en tombant.

Un troisième petit malheureux, l'an dernier, faute de ce geste instinctif, est tombé pour tout de bon, et est venu s'écraser en bouillie sur la splendide escalier de marbre et d'onyx. La mère réclame en ce moment 25.000 francs d'indemnité à la direction de l'Opéra, pour défaut de surveillance.

Le tribunal appréciera. Mais nous répétons : « A-t-on mis un garde-fou autour de ce toit vitré ? »

### Billet de Midi

Aujourd'hui nous avons coupé la tête au satyre du Pouliguen, monstre qui avait fort peu de tête mais, comme on dit, la tête a payé pour le reste. D'ailleurs ces discussions sur la responsabilité sont oiseuses. L'important est qu'il y ait une brute de moins sur la terre, et qu'on l'ait empêché de donner sa graine.

Cette dernière précaution visant à empêcher la reproduction des criminels est particulièrement difficile à observer avec un satyre, dont la manie est de donner de sa graine à toutes les femmes qu'il rencontre. Il a bien plus de chances qu'un honnête homme de laisser une nombreuse postérité. Le remède à la dépopulation nous l'aurions là sous la main : il suffirait de laisser évoluer ces mâles qui exagèrent, en enjoignant à la police de ne plus contraindre leurs effusions. Ne le répétons pas trop haut. L'honorable M. Prou sera capable d'interpeller le Gouvernement et de l'accuser d'avoir, en racourcissant le satyre du Pouliguen, frappé la natalité française dans sa racine.

Or, le satyre du Pouliguen mérite qu'on l'interpelle le ministre, mais non celui de l'Intérieur : celui de l'Instruction publique. Il a laissé une victime vivante : c'est l'ancienne institutrice du Pouliguen, Mlle Fresneau.

Pauvre femme ! Attachée à son lit, mise nue, violée et revêlée, découverte le lendemain par les enfants de son école, souillée désormais aux yeux de tous, on a cru devoir la démissionner. Douleur et honte, ou se cache-t-elle à présent ? Je ne demande pas cela pour qu'on nous le dise, grands dieux ! Au contraire : il faut que les pouvoirs publics conspirent pour réparer, dans la mesure du possible, cette cruelle injustice. Il faut que le Conseil d'Etat, sans bruit, lui accorde de changer de nom. Il faut que le ministre, ensuite, reçoive dans un autre coin de France cette femme parfaitement digne, aussi irresponsable d'avoir eu un homme dans le corps qu'elle le serait d'avoir eu la peste ou le typhus.

La nature ne répare pas ses injustices. La société doit réparer les siennes. Les hommes ont beaucoup à se faire pardonner vis-à-vis de Mlle Fresneau.

MAURICE DE WALEFFE.

#### GET APRÈS-MIDI

— A MIDI, au Concours hippique, examens d'admission pour jeunes gens de seize à vingt ans.

— A UNE HEURE QUARANTE-CINQ, matinée de gala au profit de la maison de retraite des artistes de Pont-audames.

— A DEUX HEURES, courses à Saint-Ouen ; au Concours hippique, prix des Dames (obstacles).

— A TROIS HEURES ET DEMIE, assemblée générale de l'Association des journalistes parisiens.

— A CINQ HEURES, à l'Opéra-Comique, causerie de M. Henry Expert, sur le chant allemand à l'époque de Wagner ; à l'Université des Annales, festival Debussy.

— A HUIT HEURES ET DEMIE, première représentation, à l'Athénée, de Maman Colibri.

— A NEUF HEURES, au Wonderland (Grande Rue de Paris), débuts de Sam Langford.

#### LIRE

EN DEUXIÈME PAGE : Le Livre dont on parle : Corot, par Paul Cornu ; la Vie à l'Etranger ; la Gazette des Lettres ; le Bloc-Notes du Melomane ; les Notes d'Art, par Tabarant ; Avant le Salon ; Au Quartier-Latin ; les Pédalos ; Maman Colibri, à l'Athénée, par Robert Gatteau ; la Salle ; la Rampe.

### LA GUILLOTINE A NANTES

## Le satyre du Pouliguen a expié

(De notre envoyé spécial)

Nantes. — Le satyre du Pouliguen a expié ce matin ses forfaits. La vie de ce bandit fut courte mais tragique. Alors qu'il accomplissait son service militaire au 24<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, il tua le sergent Frémier et le sergent Denis qu'il avait attirés dans un guet-apens. Prenant aussitôt la fuite, le déserteur erra dans le département des Alpes-Maritimes, vivant de vols et de rapines. Le Conseil de guerre des Bouches-du-Rhône le condamna à la peine capitale par contumace.

Bientôt des méfaits nombreux affolèrent la population, la police et la gendarmerie. Des tentatives de meurtre étaient signalées. Une demoiselle Valentine Giraud fut assassinée dans des circonstances particulièrement odieuses. Une Lettine organisée dans tout le pays ne tarda pas à faire découvrir le criminel. Grand fut arrêté et condamné aux travaux forcés à perpétuité. Mais l'assassin réussit à s'évader et, traversant la moitié de la France vint, vers la fin de l'année 1909, terroriser la région nantaise.

#### LE CRIME DU POULIGUEN

Un matin, on découvrit au Pouliguen, dans un champ, le corps horriblement souillé de Clémentine Fouché, petite gardienne de moutons. Âgée de quinze ans, puis les attentats se multiplièrent. A Savennay, il se livra sur Mlle Fresneau, institutrice, à une immorale agression ; à Orvault, il tenta d'assassiner le jardinier Lefort et le fermier Jarnaux. Entre temps, il commettait de nombreux cambriolages dans toute la région.

Grâce au garde-champêtre de la Garmaiche, Grand fut arrêté et traduit devant la Cour d'assises de la Loire-Inférieure.

Le bandit, durant tout son procès, fit preuve d'une grande force de caractère, simulait continuellement la folie et la conscience, mais le tribunal ne fut point dupe et le condamna à la peine de mort. Très sévèrement gardé, cette fois, Grand comprit qu'il ne pourrait tenter aucune évasion et il continua son rôle de simulateur. Mangeant bien, dormant fort paisiblement, il passait ses journées à causer avec ses gardiens, auxquels il tenait des propos cohérents. Toute cette comédie ne servit à rien. L'assassin ne devait point échapper au châtiment suprême, car, malgré les démarches de ses défenseurs, M. Fallières décida de laisser la justice suivre son cours.

#### LA VEILLEE TRAGIQUE

On attendait avec impatience dans tout le pays la décision du président de la République, et on apprit avec joie la prochaine exécution du bandit. Hier à midi et demi, les bois de justice sont arrivés, précédés de trois heures M. Deibler. Dès que celui-ci débarqua, il se dirigea vers le Palais de Justice, où il s'entreint longuement avec M. Martin, procureur de la République. Puis il fit le tour de la prison, examinant l'endroit où sera dressée la guillotine. Après avoir donné quelques instructions, il se fit conduire dans un hôtel au centre de la ville.

Dans la soirée, d'importantes mesures d'ordre furent prises. A partir de minuit, les troupes, la gendarmerie et la police arrivèrent successivement et furent disposées autour de la place Lafayette, gardant toutes les rues y aboutissant.

La nouvelle de l'exécution était connue dans la ville et les environs. Dès six heures, hier soir, les curieux commencèrent à affluer et pendant toute la nuit demeurèrent là, attendant l'arrivée des bois de justice dont le montage commença vers trois heures du matin.

### LE BIBLIOPHILE ÉTRANGLÉ

#### NOTRE ENQUÊTE

Une affaire autour de laquelle règne un certain mystère vient de jeter l'émoi dans le quartier des Grands-Augustins. Voici les faits :

M. Joseph de Angelis, âgé de 43 ans, demeurant 57, quai des Grands-Augustins, avait fait étrangler chez lui, par un jeune homme de seize ans, Victor Morin, demeurant 5, rue Seveste.

Nous avons procédé ce matin à une enquête sur cette bizarre agression.

Le concubine de l'innocent, M. Eximelin, entendit très tard dans la soirée des cris de : « Au vol ! à l'assassin ! » semblant provenir de l'appartement occupé par M. de Angelis. Reconnaisant la voix de son locataire, il se précipita, tandis que sa femme allait prévenir l'agent de service sur le quai.

Lorsque celui-ci arriva il trouva chez son locataire un jeune homme de seize ans, fort bien mis qui se laissa arrêter sans la moindre résistance.

Il déclara être venu pour vendre à M. de Angelis quelques livres.

Celui-ci, en effet, en achète fréquemment à diverses personnes.

Il vit assez retiré, séparé de sa femme, de son fils et de sa fille qui, néanmoins, viennent le voir assez fréquemment.

Au commissariat de police où tout le monde fut enjoint, M. de Angelis déclara à M. Cassin qu'il avait été brusquement assailli et montra à son cou des ecchymoses indiquant suffisamment la tentative dont il avait été l'objet.

Victor Morin, garçon épicière, actuellement sans place, affirme, lui, qu'il y a eu désaccord sur le prix convenu pour l'achat des livres qu'il proposait et que, apercevant de l'argent sur la table, il avait voulu s'en emparer de force. M. de Angelis s'y opposant, il le repoussa brutalement.

Le magistrat a ouvert une enquête sur cette affaire.

Mais nous avons appris que M. de Angelis avait la dangereuse habitude d'ac-

cueillir chez lui des gens dont bien souvent les allures étaient quelque peu touchées. On l'avait prévenu que certainement, il se traitait un jour victime de l'un de ces individus, mais que ces prévisions ont dû se réaliser.

M. de Angelis n'écoula pas ces avertissements et continua à recevoir comme par le passé des jeunes gens bizarres venant sous prétexte de lui proposer des livres.

Néanmoins, notons, est venu plusieurs fois et semblait en fort bons termes avec le bibliophile.

Nous saurons bientôt si les déclarations de ce jeune malmadrin à l'égard du magistrat sont exactes. L'enquête fera le jour sur cette affaire qui, dit-on dans le quartier, sera fort curieuse.

#### LE REVEL

Grand dormait profondément quand vint l'heure suprême et lorsque pénétrèrent dans sa cellule MM. Martin, procureur de la République, Mallet, juge d'instruction, et Guillot, substitut.

M. Martin lui annonça que le moment de l'exécution était arrivé, le Président de la République n'ayant point accueilli son recours en grâce.

Grand, lui dit-il, le Président de la République n'a pas accueilli votre recours en grâce, il faut que la justice suive son cours. Le moment de l'exécution est arrivé. Vous pouvez le courage non seulement dans l'énergie dont vous êtes naturellement doué, mais encore et surtout dans le souvenir de vos crimes.

Grand ne répondit rien, mais eut un tressaillement.

M. l'abbé Spallier est alors resté seul avec le condamné pendant quelques minutes. Ce dernier refusa de se confesser et d'entendre la messe ; toutefois il ne cessa pas de manifester une profonde déférence à l'égard de l'aumônier.

Son défenseur, M. Rado de Saint-Guy-dal, lui demanda alors s'il ne voulait pas adresser une dernière pensée à sa famille. Grand répondit alors : « Je l'ai assez déshonorée comme cela ! »

#### L'EXECUTION

Le condamné but un verre de café et fuma une cigarette.

A ce moment, le corps de Grand fut secoué par un sanglot vivement réprimé.

A travers les couloirs de la prison, Grand, accompagné de deux gardiens et des autorités, fut conduit au greffe, où il fut remis aux mains de M. Deibler et de ses aides, qui procédèrent à la toilette.

À l'instant où le bourreau lui déhancha son col de chemise, Grand dit à : « Je ne comprends pas pourquoi je ne suis pas exécuté par des militaires ? »

À 5 h. 29, la porte de la prison s'ouvrit et le satyre du Pouliguen, livide, hagard, accompagnait le sergent de police.

M. l'abbé Spallier lui murmura des mots de suprême consolation, cherchant à lui masquer la vue de la guillotine.

Les aides saisirent Grand et le poussèrent sur la bascule. M. Deibler fit jouer le dé, le corps tomba avec un bruit sourd, suivi immédiatement de celui de la tête tombant dans le panier.

Le corps de Grand a été dirigé aussitôt sur le cimetière de la Miséricorde, où un simulacre d'inhumation a eu lieu.

Le corps a été transporté ensuite à la Faculté de Médecine, où il sera autopsié.

### AVANT LA BOURSE

Le marché d'aujourd'hui sera probablement tout entier sous l'influence des nouvelles pessimistes qui nous arrivent de Saint-Petersbourg et de Londres, au sujet du différend russo-chinois. On dit de nouveau aujourd'hui que la réponse de la Chine à la Russie serait loin d'être satisfaisante, contrairement aux versions officielles.

On annonce, en outre, que le Lloyd, pour couvrir les risques d'une hostilité entre la Russie et la Chine, a élevé sa prime de 5 à 10 0/0. Sans s'attacher peut-être par trop au pessimisme de la Presse anglaise, il n'y a cependant pas de doute que la situation soit sérieuse.

On a démenti, hier, l'augmentation du dividende de la de Beers, ce qui a eu et aura pour effet de faire retrograder les cours.

Les valeurs de pétrole continuent à être fermes. On affirme que les pourparlers sont très avancés entre la Standard Oil et la Royal Dutch au sujet d'un accord sur le commerce mondial du pétrole.

Dans le compartiment des mines d'or, la Mozambique continuera à être résistante en raison des bonnes nouvelles relatives à cette Société territoriale.

### NOS DÉPÊCHES DE MIDI

#### LA CRISE MINISTÉRIELLE ITALIENNE

Rome. — Les pourparlers entre M. Giolitti et M. Bissolati continuent, et l'entrée des socialistes dans le nouveau ministère est presque certaine. Le nouveau cabinet ne rencontrerait de l'opposition que de la part du parti ultra conservateur, opposition dont se fait l'écho le *Corriere della Sera* de Milan, qui estime qu'un cabinet dont seraient parties les socialistes ne ralliera pas la majorité. Le cabinet s'attachera surtout à la grande réforme électorale, dont tout le monde sent le besoin, et qui donnera un Parlement plus vivant.

La réforme relative aux impôts ne soulèvera pas de craintes, car tous les impôts possibles existent déjà en Italie, y compris l'impôt sur le revenu. Quant à la constitution d'un fonds spécial pour les retraites ouvrières, cette réforme est désirée par tout le monde, y compris le roi, qui a, *motu proprio* et sur sa cassette particulière, donné des millions à cet effet. Quant à l'anticléricalisme de la nouvelle combinaison, il ralliera la droite libérale, une bonne partie du centre, la gauche et l'extrême gauche du Parlement. Les catholiques eux-mêmes ont toujours considéré le socialiste Bissolati comme un apôtre humanitaire. La formation du nouveau cabinet est, assurément, une manœuvre très habile du roi lui-même.

Les socialistes se sont engagés à ne pas insister pour obtenir des réductions des dépenses et des effectifs militaires. On assure, d'ailleurs, que le ministre de la guerre, M. Spingardi, et le ministre de la marine, M. Cattolica, conserveront leur portefeuille dans tous les cas.

#### LE CABINET MEXICAIN DÉMISSIONNE

Mexico. — Le cabinet mexicain est démissionnaire. Le ministre tout entier et le vice-président de la République ont remis leur démission au président Diaz.

#### De Lisbonne :

##### Le complot monarchiste

Lisbonne. — L'enquête continue à Alcobaca sur le complot monarchiste. Un professeur très connu de Coimbra, senior Augusto Aguiar, a été arrêté. Un grand nombre d'officiers se trouvent compromis et de nombreuses arrestations sont imminentes. La découverte du complot est due principalement aux révélations de deux soldats qui s'étaient joints à la conspiration dans le but de la dénoncer au gouvernement. La découverte de la semaine de complot a causé une énorme sensation au palais de Naples où se trouvent la reine Maria Pia, grand-mère du roi Manoel, et le duc d'Orléans, oncle du roi. Tous deux ont exprimé leurs regrets que la vie de leurs partisans ait été exposée dans ce qu'ils considéraient comme une tentative prématurée.

#### De Londres :

##### La santé de M. Lloyd George

Londres. — M. Lloyd George a été examiné par un spécialiste de la gorge, qui a déclaré que le mal n'avait pas un caractère alarmant, mais exigeait de grands soins. Le chancelier de l'Echiquier ne pourra pas pour le moment faire de discours, et on lui conseille de ne retourner à la Chambre des communes qu'après Pâques. Il est retourné à la campagne. On le reverra sans doute à la Chambre des communes de la semaine de Pâques mais il lui est formellement défendu de faire des discours même à ce moment.

#### De Constantinople :

##### La popularité du sultan

Constantinople. — Le sultan, dont la popularité grandit, est complètement rétabli et a pris part hier au Salamlik, salué avec enthousiasme par les assistants et dans les rues par une foule compacte.

##### La convention de Bagdad

Constantinople. — Le ministre des affaires étrangères, Rifat pacha, a eu un long entretien avec M. A. Boffe, chargé d'affaires de France, au sujet de l'accord entre le gouvernement ottoman et la Compagnie allemande de Bagdad. Le ministre turc a expliqué au chargé d'affaires de France, le caractère purement économique, d'après lui, de cet accord, et les profits que la Turquie en tire au point de vue de la majoration douanière de 4 % et du droit de terminet. M. A. Boffe a pris acte des déclarations de Rifat pacha, et a, le soir même, transmis un long télégramme au quai d'Orsay.

D'autre part le *Tanin* commentant ce qui nous touche le plus, c'est que l'Allemagne ne demande pas de compensations, quoique quelques journaux européens aient écrit qu'une autre concession serait accordée aux Allemands. Il n'a point été question de cela.

Le *Tanin* dit en terminant que ceux qui veulent saisir le secret des succès en Orient, de la politique allemande, doivent étudier la délicatesse de cette conduite. Bref, c'est un vrai diptychisme. On semblait si sûr à Paris des sentiments francophiles et favorables à la Triple Entente, de Hussein Didi bey, directeur du *Tanin*, que ces déclarations seront, pour certains diplomates français, une véritable douche d'eau froide.

L'accord turco-allemand dit que la Turquie n'abandonne rien de son droit. Les Allemands renoncent à quelques droits que

leur conférerait le contrat dont ils sont possesseurs.

Les veulent être en rapports amicaux avec la Turquie, et attachent de l'importance à gagner le cœur des Ottomans.

En renonçant à leurs droits sur la ligne Bagdad-Bassorah, les Allemands accordent une grande force à la politique turque.

Le danger était que la question du golfe de Bassorah ne provoquât un différend insoluble entre la Turquie et l'Angleterre. Cette sorte d'entente dans le golfe Persique entre les droits et les intérêts turco-anglais, est satisfaisante au point de vue, aussi, du maintien de la paix mondiale.

### PETITS FAITS DE LA MATINÉE

#### RIXE MORTELLE

Cette nuit, un nommé Ange Duponcel, âgé de 30 ans, marchand des 4-saisons, demeurant au garni, 8 bis, rue Jules, à Paris, a tiré, à la suite d'une discussion d'ordre intime, deux coups de revolver, avenue de Paris, à Châtillon, sur le nommé Henri Lafiez, 28 ans, demeurant 196, rue de Paris, à Vanves.

Ce dernier, moralement atteint à l'œil droit, a été transporté à l'hôpital Cochin. Le meurtrier a été arrêté.

#### RENVERSE PAR UNE AUTOMOBILE

Avenue de Wagram, devant le numéro 53, une automobile inconnue a renversé, ce matin, à sept heures, un employé de commerce nommé Vansen, 37 ans, demeurant à Neuilly, qui a été transporté à l'hôpital Beaujon dans un état grave.

#### L'AMOUREUX BLESSÉ

M. Barentz, originaire de Hambourg, âgé de 35 ans, sans profession, habitant à l'hôtel Lutétia, boulevard Raspail, était amoureux de Mme Lebègue, rue Notre-Dame-des-Champs ; il s'est rendu, ce matin, au domicile du mari, et l'a frappé d'un coup de poing en pleine figure.

M. Lebègue a tiré trois coups de revolver sur son agresseur, l'une a perforé le poumon droit, la troisième, qui aurait pu être mortelle, s'est arrêtée sur une plaque de métal de la brette.

M. Barentz a été admis à l'hôpital Cochin. M. Lebègue est consigné à la disposition de M. Dhomme, commissaire de police.

### A LA CHAMBRE

#### LE BUDGET DE LA GUERRE

La séance est ouverte à 9 heures, sous la présidence de M. Renoult.

M. François Fournier présente un projet de résolution relatif au bon fonctionnement du service de la marchandise dans les corps de troupes à cheval.

L'orateur rappelle qu'il a obtenu déjà que le grade d'adjudant fut accordé aux maréchaux-ferriers de l'artillerie. Il demande que les maréchaux-ferriers des autres corps de troupes à cheval aient le même avantage.

#### ASSEMBLÉES FINANCIÈRES D'AUJOURD'HUI

Ordinaire. — Compagnie Algérienne — Société Lyonnaise de Dépôts, de Comptes courants et de crédit industriel — Société Française d'Industrie par le Gaz (Système Auer) — Banque de reports, de fonds publics et de dépôts — Société du Petit Marseillais (Santat et Cie).

Extraordinaire. — Syndicat Franco-Anglais de Yang-Tsé — Banque Transatlantique — Société des anciens Etablissements de Dietrich et Compagnie de Lunéville.

Constituée. — Journal le Cri de Paris.

### Dernière heure hippique